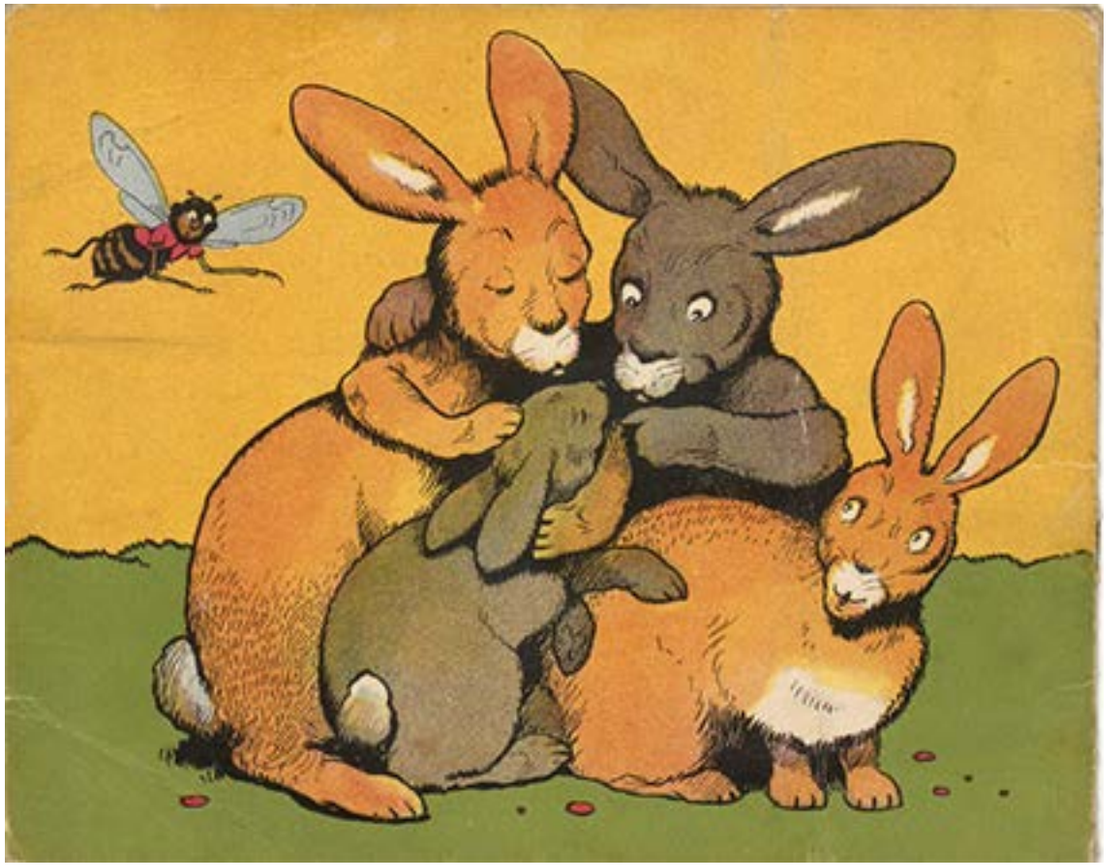
FINE MOUCHE
BENJAMIN RABIER
GARNIER
PARIS.



Fine Mouche

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

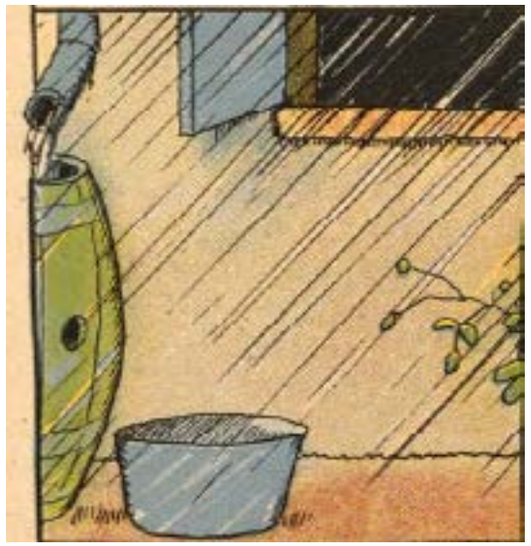
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

C’était une petite guêpe sauvage qui ne manquait ni d’intelligence, ni de finesse, on l’avait surnommée FINE MOUCHE.

Que d’histoires elle pourrait raconter !

Pour le moment, contentons-nous des aventures dont, ces jours derniers, elle fut le témoin.

Volant le long d’un mur, elle vit un chat qui buvait du lait.

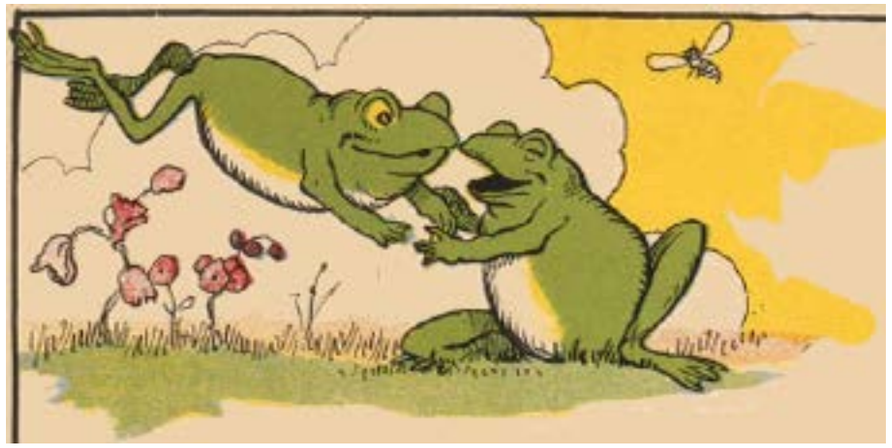


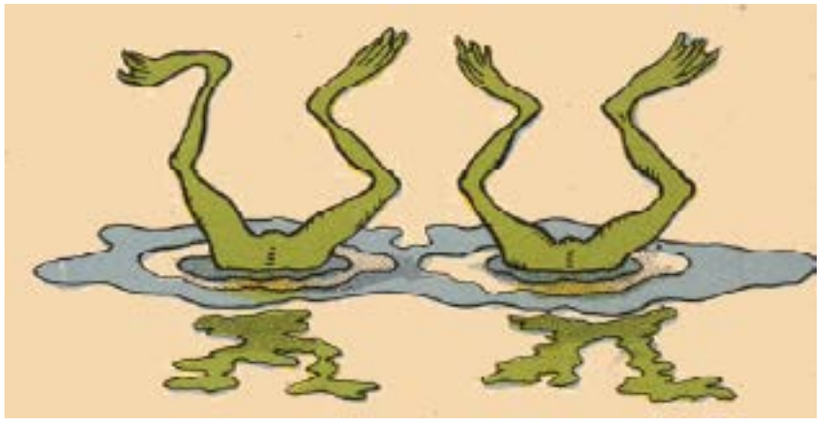
Assise devant lui une grenouille le contemplait fixement, mais, furieux d'être ainsi dévisagé, le félin se fâcha et, d'un vigoureux coup de patte, il projeta la petite curieuse dans un tonneau vide.

Comment sortir de là ?

Fort heureusement, la pluie vint à tomber.

La gargouille se déversa dans le tonneau qui s'emplit si rapidement que la prisonnière put s'enfuir par la bonde.



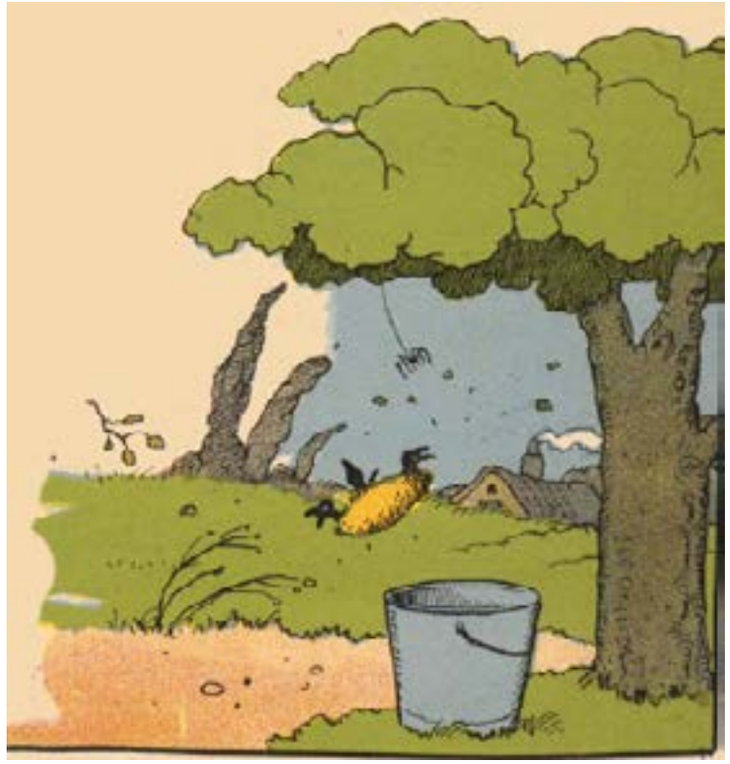


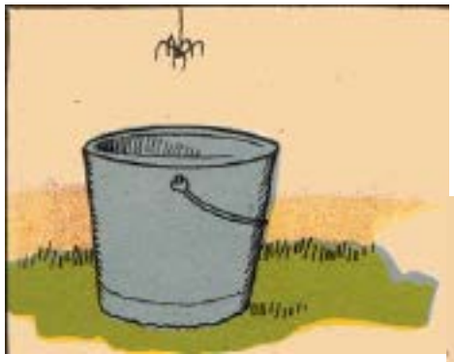
Vous devinez la joie avec laquelle la bestiole fut accueillie par sa mère qui la croyait à jamais perdue.

Mais, que se passe-t-il donc dans la prairie ?

C’est un ouragan déchaîné.

En fuyant la tempête, un corbeau a accroché la toile d’une araignée et le nid — berceau de trois petits corbins — enlevé par le vent est tombé dans le seau qu’une laitière venait de déposer auprès d’un arbre.





Pour se venger du corbeau qui avait détruit sa toile, l'araignée en tissa vite une nouvelle afin de recouvrir l'ouverture du seau.

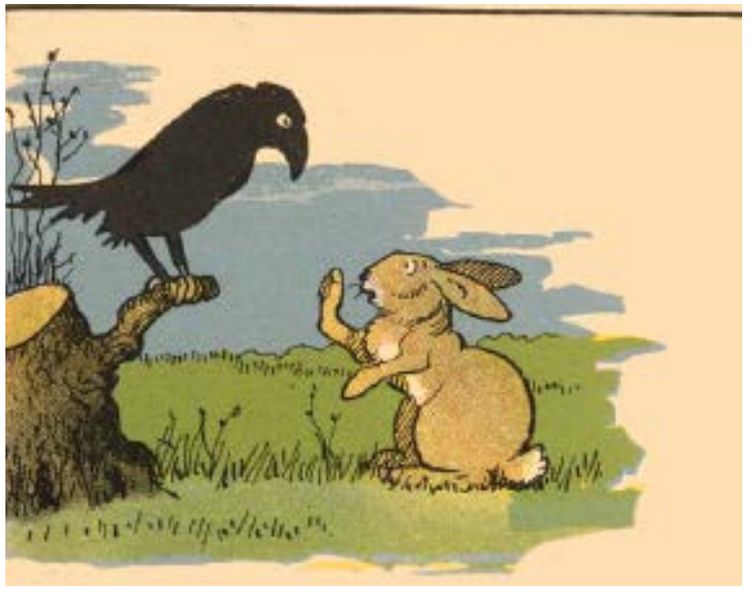
Le nid, qui était au fond, échappait d'autant mieux à la vue de tous que la poussière, chassée par l'ouragan, enveloppait la toile d'une nappe grise.

Le corbeau passa au-dessus d'elle, sans même apercevoir ses petits.

FINE MOUCHE avait raconté cette histoire au petit lapin Janot, et celui-ci résolut sur le champ d'en tirer profit.

Il alla visiter le corbeau et lui dit :

— Si tu viens avec moi, tu reverras tes petits.



Le corbeau le suivit immédiatement vers l'endroit où se trouvait le seau.

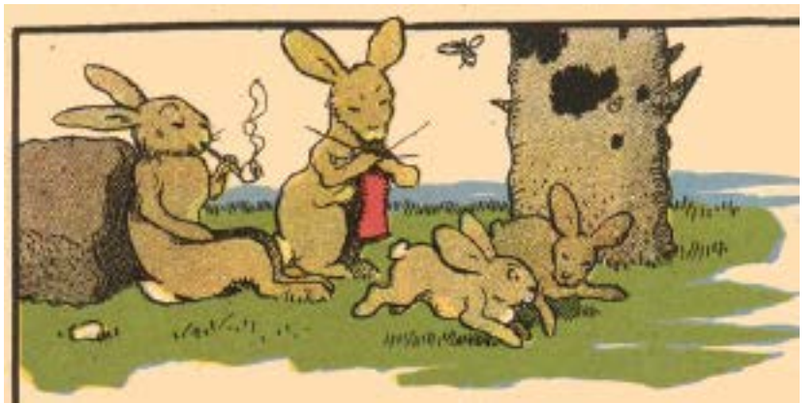
— Vois ce récipient, ajouta Janot. Il est tout rempli de poussière, n'est-ce pas ? Eh bien ! moi, j'ai le pouvoir magique de dissiper cette poussière et de la remplacer. Allons devine par quoi ? Mais par ton nid perdu !

Et, tout en parlant ainsi, le lapin bascula le seau.

Minute angoissante.

Ça y est : le seau est renversé et les petits corbins sont apparus.

Le père remercia Janot avec effusion et transporta son nid à la place habituelle.



Mais, c’est bavard un corbeau.

Bientôt le pays entier sut que Janot était sorcier.

Ce fut à qui viendrait le consulter.

Janot gagna beaucoup d’argent, grâce à cette aventure.

Son père, sa mère et son frère Serpolet connurent ainsi une large aisance.

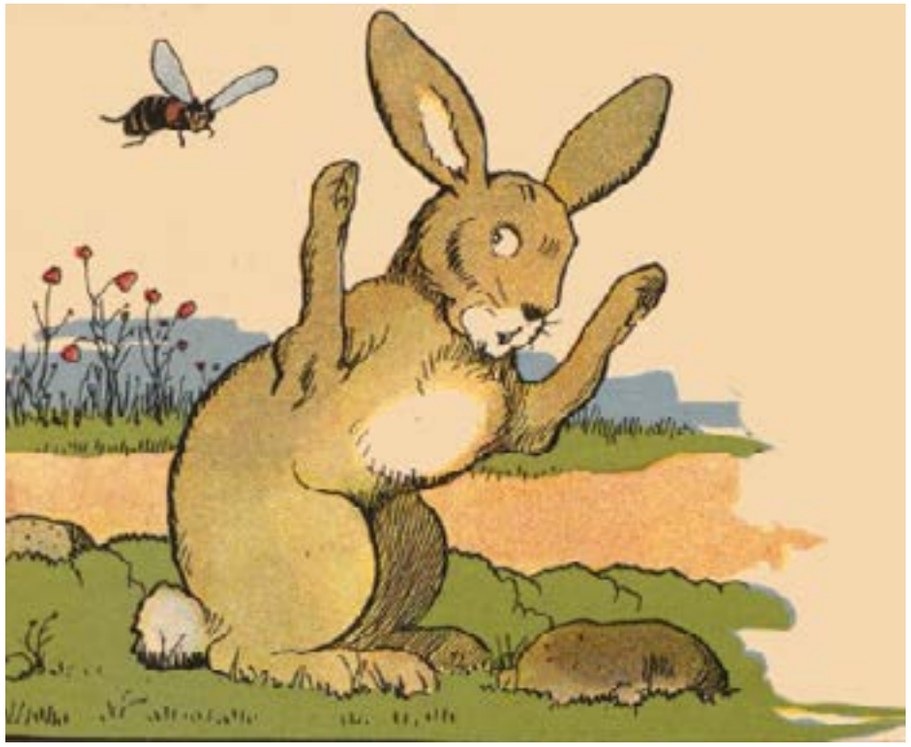
Hélas ! le malheur s’abattit en trombe sur cette petite famille.

La maman fut happée par un chien de chasse, le papa fut capturé par un méchant renard et Serpolet devint la proie d’un gros épervier.

En attendant le moment de savourer le pauvre Serpolet, l'épervier le transporta dans son nid.

Impossible de chercher à en sortir sans risquer de se rompre le cou.

La maman fut placée, par le maître du chien, dans une énorme marmite pendant, qu'on discutait à quel mode de cuisson elle serait soumise.



Quant au papa lapin, les renards l'enfermèrent dans un sac et portèrent le tout dans la cave à provisions.

FINE MOUCHE, qui avait tout vu, renseigna Janot sur le sort de sa famille, et le petit lapin se mit aussitôt en campagne pour délivrer les siens.

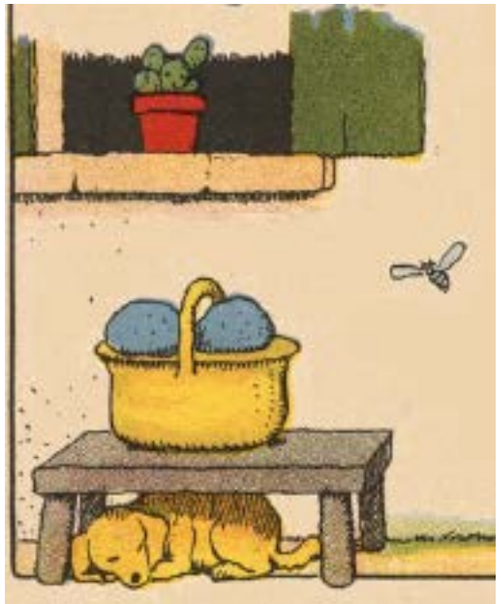
D'autre part FINE MOUCHE, toujours aux aguets, aperçut un jeune dénicheur d'oiseaux qui se dirigeait vers l'arbre où se trouvait le nid de l'épervier.

Le gamin grimpa et vous pouvez imaginer sa stupéfaction quand il trouva un lapin couché dans un nid d'oiseau.

Il s'en empara, le mit dans un panier et s'en fut vite chez lui où il déposa sa trouvaille sur un banc.

En signe de précaution, il mit deux pierres sur le couvercle du panier.

Ma foi, sait-on jamais ?

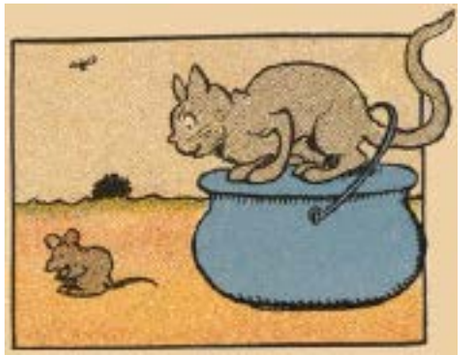


Sous le banc, un chien dormait : FINE MOUCHE le piqua au museau.

Le bon animal se réveilla en sursaut et fit chavirer le banc.

Le panier tomba, les pierres roulèrent à terre et notre prisonnier Serpolet s'évada.

Il regagna le terrier familial où son frère Janot le reçut avec la joie que vous devinez.



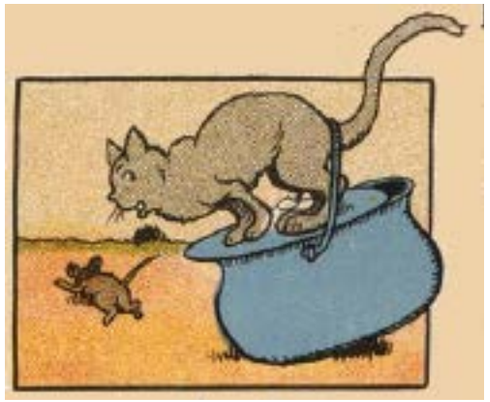
Quant à la maman de ce brave lapin sorcier, FINE MOUCHE la savait, lamentable et désespérée attendre son sort au fond d'une marmite.

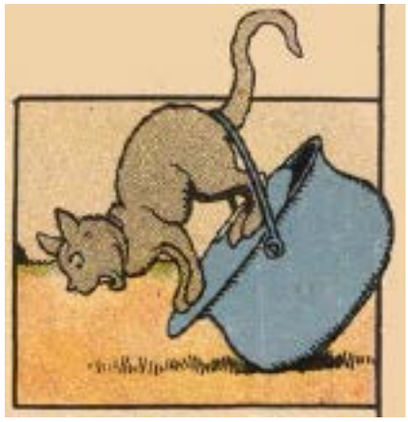
Quelle situation !

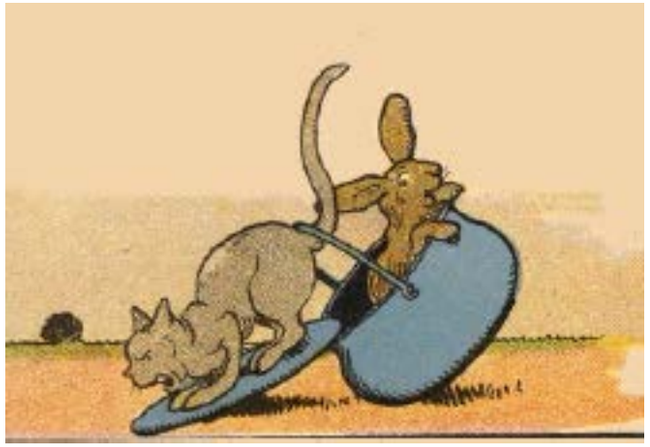
Elle vit un chat qui grimpait sur le récipient en question, afin de mieux guetter les souris.

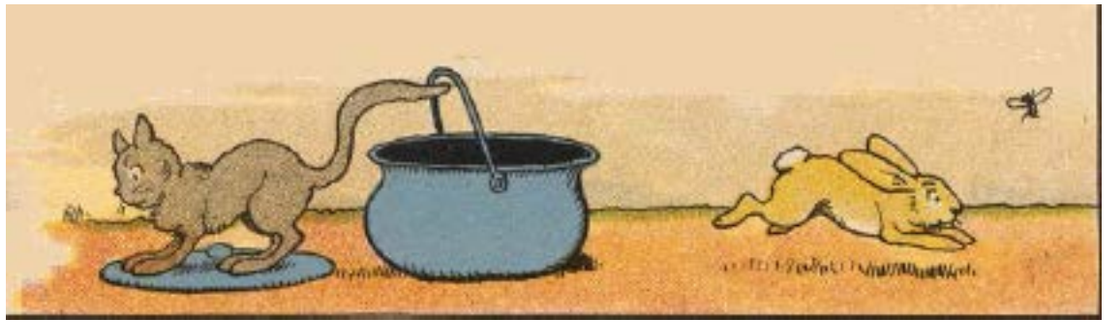
Attention ! Une souris passe.

Le chat fait le gros dos et dresse la queue.





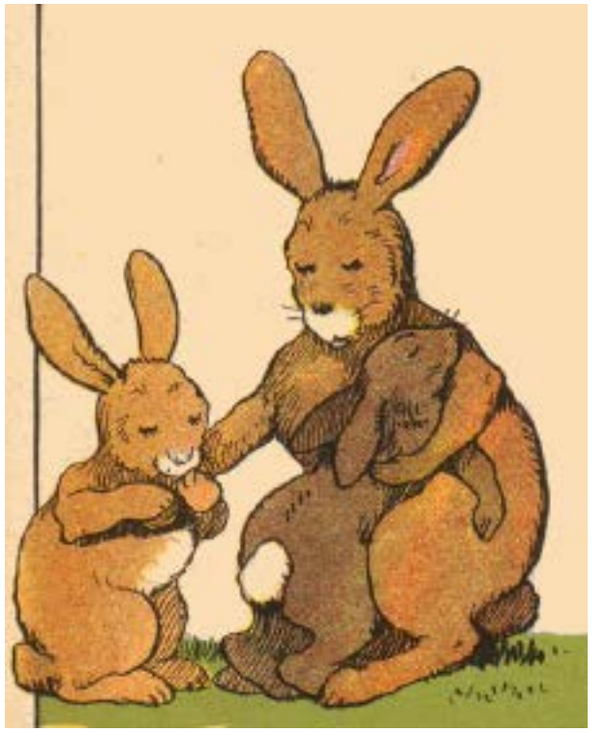




Mais cette queue ne s’accroche-t-elle pas dans l’anse de la marmite fatale ?

Et quand le chat voulut s’élancer sur la souris, il fit glisser le couvercle qui, soudain, bascula.

La maman de Janot profita de cette occasion inespérée pour reprendre sa liberté à la vitesse d’un bolide.

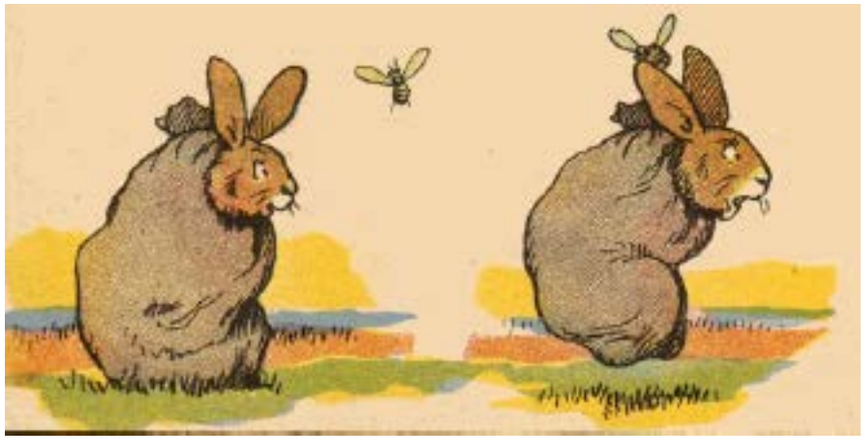


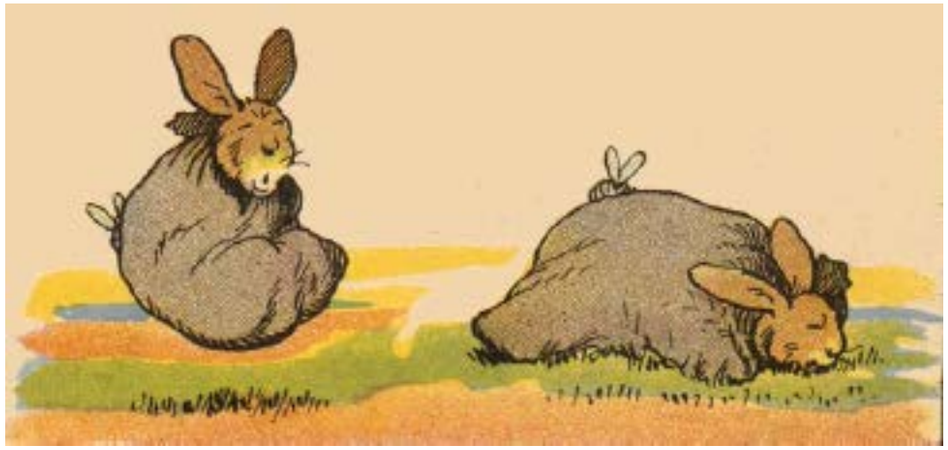
Elle arriva au foyer familial près de ses deux enfants tout émus de la revoir.

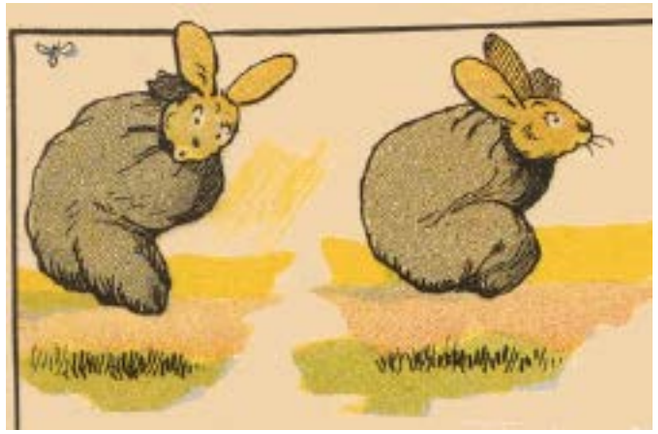
Pourtant l'absence de papa lapin assombrissait cette joie.

Le pauvre bonhomme de père était enfermé dans un sac.

FINE MOUCHE décida de réaliser un grand coup : elle s'attaqua au sac et, à l'aide de ses mandibules, elle pratiqua une ouverture assez grande pour que notre lapin pût y passer la tête.







A le voir ainsi, il ressemblait à quelque vague concurrent aux courses en sac, comme on en voit dans les fêtes foraines.

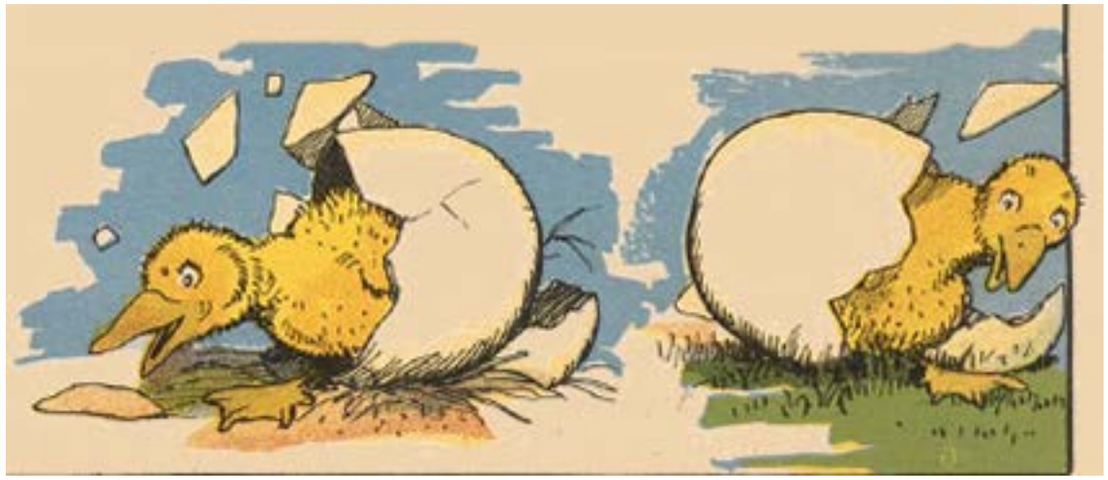
Vite il fit un bond en concentrant sur ses pattes de derrière tout son effort musculaire.

Il ramassa bien quelques bûches, mais il s’en tira assez bien.

Après avoir traversé la prairie sous les yeux amusés de quelques badauds, il arriva dans son domaine où l'attendaient anxieusement sa femme et ses petiots.

La famille se retrouvait enfin au complet.

Pour fêter cet heureux jour, elle se fit photographier par un amateur qui passait par là.

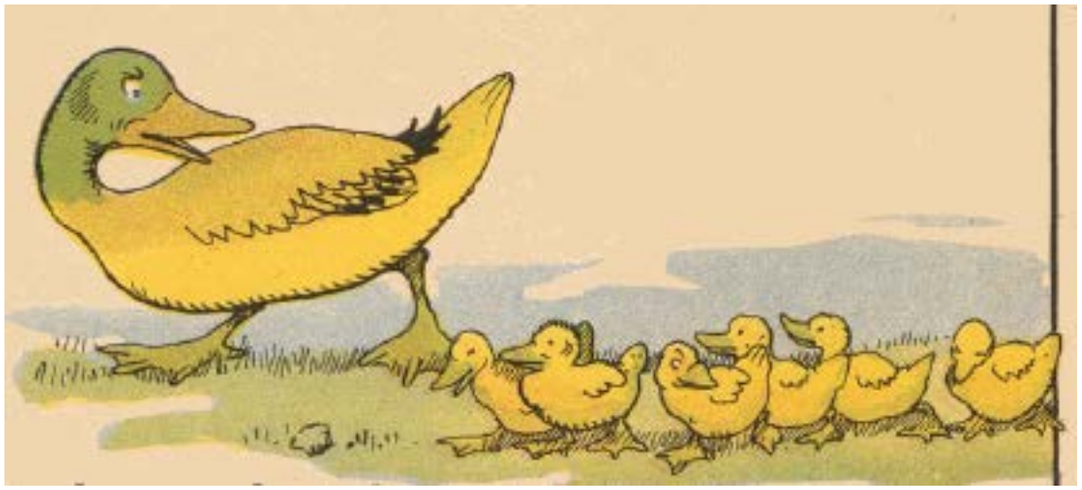


Dans une ferme, il y avait une cane domestique qui couvait six œufs.

A l'orée d'un bois proche, il y avait une cane sauvage qui couvait six œufs.

Un gamin facétieux, profita un jour, de l'absence momentanée des deux mamans canes pour faire l'échange de leurs œufs.

Bientôt, six petits canetons sauvages naquirent dans le nid de la cane domestique.

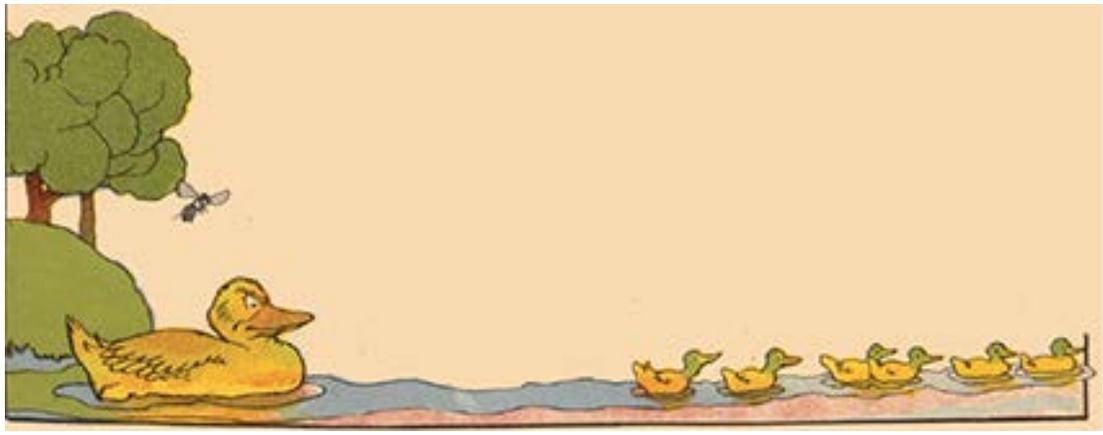


Bientôt, six petits canetons domestiques naquirent dans le nid de la cane sauvage.

A partir de ce moment, la vie des deux canes devint un véritable martyr.

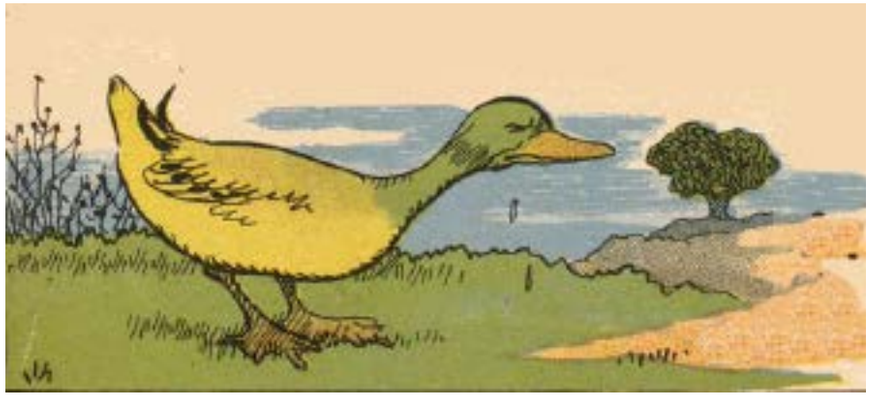
La cane domestique ne pouvait suivre ses petits beaucoup plus agiles qu'elle ne l'était et la cane sauvage n'arrivait pas à se faire suivre de ses gros et maladroits canetons.

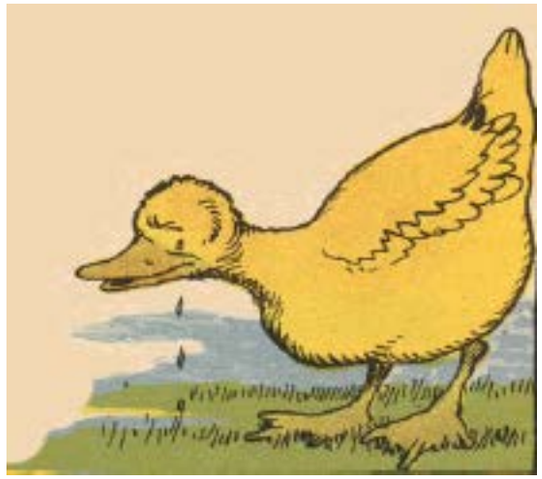
Dans l'eau, c'était une autre histoire.



La cane domestique voyait ses enfants nager le plus facilement du monde, alors qu'elle ne pouvait les accompagner.

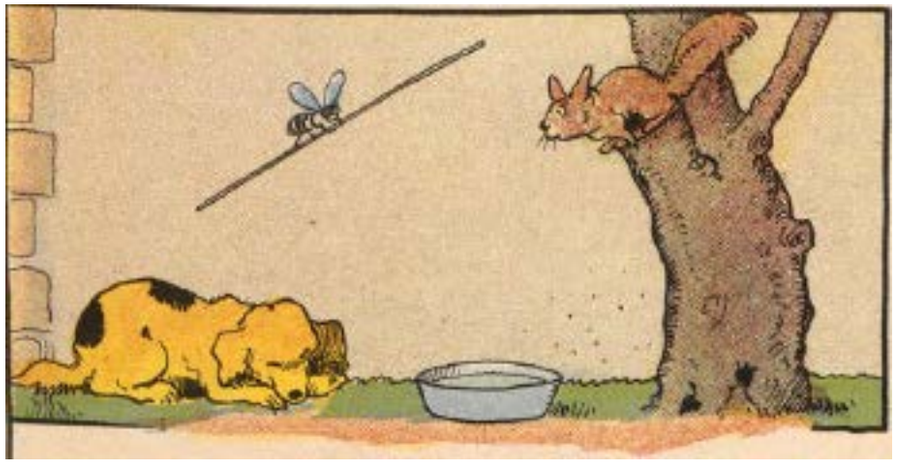
Quant à la cane sauvage, elle ne parvenait pas à faire voler ses petits, tandis que la cane domestique les regardait — non sans douleur — traverser l'espace au-dessus d'elle.

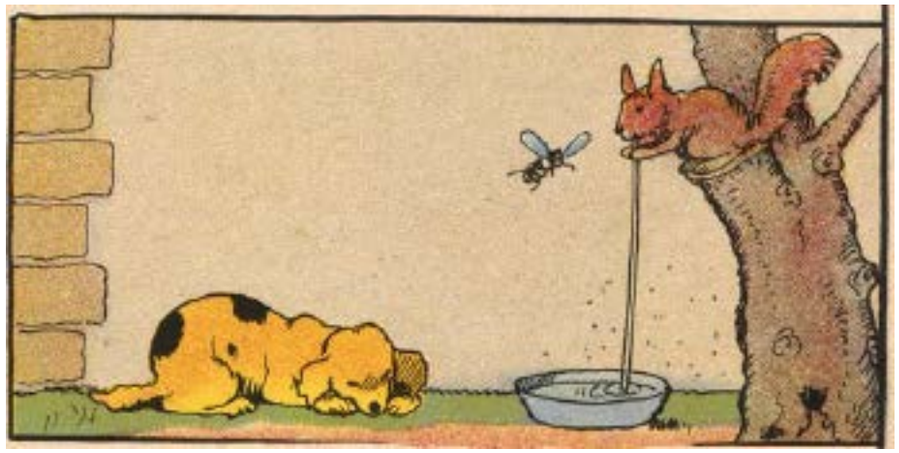




Un chagrin terrible avait envahi l'âme des deux pauvres mamans et cela dura jusqu'au jour où les petits canetons domestiques se trouvèrent ravis de rentrer à la ferme de la bonne maman cane, alors que les petits canetons sauvages s'empressaient de prendre, derrière leur mère, la direction des étangs.

FINE MOUCHE va vous raconter sa dernière aventure survenue pas plus tard qu'hier.



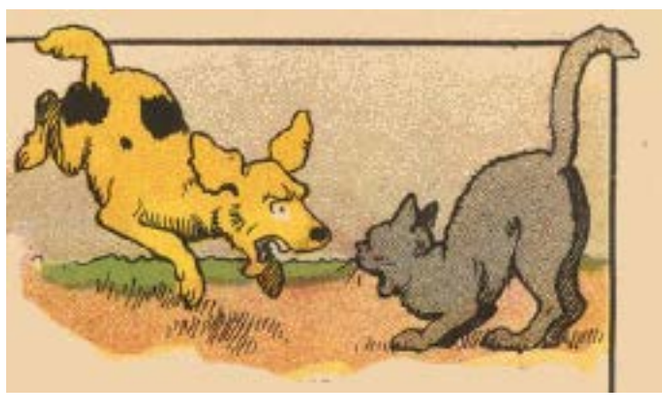


Un chien dormait près d'une tasse de lait.

Sur un arbre voisin, était grimpé un écureuil qui aurait bien voulu goûter ce bon lait mais il avait peur du chien.

FINE MOUCHE alla cueillir, d'une patte adroite, un long brin de paille.

Elle l'apporta à l'écureuil qui put, grâce à ce chalumeau improvisé, aspirer le plus aisément du monde l'excellent lait si convoité.



Quand le chien se réveilla, l'écureuil et le lait avaient disparus.

A un mètre du chien, un chat faisait sa toilette.

— Ah ! voici mon voleur ! s'écria le volé, et il bondit sur le pauvre chat.

La lutte fut chaude, catastrophique même pour les deux adversaires qui se séparèrent couverts de morsures et d'égratignures sans nombre.

Et FINE MOUCHE, la guêpe sauvage, s'envola vers son nid, car le crépuscule venait de poindre.

C'était l'heure du repos.